



N°11

5F



Virus ?...

“Allô ! Allô ? VIRUS, répondez... Vous êtes là ?”. Pas de réponse! L’angoisse déjà est perceptible sur le front de ce jeune magnoludovicien, la peur tend ses traits... Depuis quelques mois il est habitué comme nombre de ses condisciples à lire (à dévorer) son journal préféré chaque fois qu’il apparaît au Lycée. Pourtant, depuis la rentrée, pas de nouvelle. Pas de numéro Hors-Série pour présenter le Lycée aux nouveaux arrivants, pas de journal au mois d’Octobre. Mais que se passe t-il donc ? Il est perplexe. Cette vénérable institution aurait-elle succombée? «Non... Ce n’est pas possible» pense-t-il. Mais... N’aurait-il pas tort ?...

Pas pour le moment en tout cas est en mesure de lui répondre le joyeux CARLOS qui pour ce onzième numéro a pris la Rédaction en Chef. Pourtant, l’infatigable équipe des virussiens pourra t’elle résister encore longtemps et offrir au Lycée les perles (sic!) qu’il attend ? Telle est bien la question.

La grande époque du journal qui avait vu paraître des numéros de plus de quarante pages (6 de plus que nous, dur!) semble révolue et la publication de ce mois semble bien maigre en comparaison. Mais plusieurs éléments peuvent

expliquer cet état des choses. Tout d’abord, il faut noter que le nombre de rédacteurs est en chute libre (et encore, que serait-ce si la Rue d’Ulm ne nous en-voyait pas de renforts?!). Pourtant, plus grave

semble être la désertion de nos camarades des classes prépas... Eux qui fournissaient il y a peu la quasi-totalité des effectifs de la Rédaction ne sont plus représentés que par trois 5 demi. Mais où va LLG ? Je vous le demande!

Partant de ce constat, je ne puis que lancer un vibrant appel à tous les gens de bonne volonté qui auraient seulement

un peu de temps à consacrer à la vie de leur Bien-Aimé-Lycée-Louis-le-Grand. Certes, ce message s’adresse à tous les Lycéens, pourtant, il nous apparaît que la venue d’éléments de l’enseignement supérieur serait on ne peut plus bénéfique. Et ce pour plusieurs raisons: primo, la vocation de VIRUS est de concerner tous les élèves du Lycée or les élèves de classes préparatoires semblent plus à même de communiquer avec leur condisciples que ceux du secondaire; secondo, il est indéniable (et c’est l’expérience qui le prouve) que ceux-ci réalisent les articles les plus appréciés de la faune lycéenne.

Espérons que notre message sera entendu pour redonner à notre journal sa vraie valeur tant sur le plan quantitatif que qualitatif !

Je donne donc rendez-vous à tous ceux qui souhaiteraient nous rejoindre tous les mercredis à 12 heures en salle 20 qu’ils soient rédacteurs ou dessinateurs (ou les deux, pourquoi pas, il faut croire aux miracles). VIRUS a besoin de vous... LLG a besoin de VIRUS.

CARLOS

Editorial

Eh oui ! Malgré tous les petits tours que le sort

nous a joués, nous avons réussi une fois de plus à inoculer un numéro de VIRUS dans le lycée.

Pourtant, cette année 1997 semble ouvrir une ère nouvelle dans l'Histoire du journal de notre prestigieux établissement. En effet, notre équipe a dû pour la première fois transgresser des règles plusieurs fois millénaires et déjà bien établies. La proportion croissante de PTBD dans l'équipe des virussiens l'a poussé à commettre l'irréparable: un élève du secondaire a été nommé rédacteur en chef. Il faut tout de même noter à notre décharge qu'il ne nous reste plus que trois prépas après la défection de la majeure partie de leurs condisciples...(pas de mauvais

jeux de mots).

Nous ne pouvons qu'espérer que ces changements ne perturberont pas outre mesure les âmes sensibles que vous êtes. Le contenu de ce numéro est toujours aussi varié que d'habitude passant de sujets "sérieux" à d'autres plus... heu... "étranges".

Il ne me reste plus à présent qu'à vous souhaiter une très agréable lecture en vous priant de bien vouloir excuser tout ce que vous aurez à redire tant sur le contenu que sur la forme. Pourtant, si quelque chose vous semble vraiment inacceptable, n'hésitez pas à le faire savoir (casier P des internes: P comme Virus).

CARLOS

Sommaire

- 1 : *Intégration Day***, il est toujours bon d'avoir un VIRUS avec soi...
2 : VIRUS vit encore mais...
3 : A votre avis ?
4 : Le courrier des lecteurs...
6 : La nouvelle du numéro, PAL Fiction (ou la lutte du rien contre le total...)
10 : Le Khleubinfo vu par Attila
11 : Le Nouveau BAC est (mal) arrivé !
12 : En attendant Gödel : Les tribulations de Achille et la Tortue chez les Maths
14 : Incursion dans le monde extérieur: Le Festival du film anglais
19 : «Why Always Me ?» La page d'@nonysme intellectuel
20 : Tout ce que vous vouliez savoir sur les pensions de jeunes filles
21 : Que sais-je sur les travaux...
22 : Bérugina Rouge par Attila
24 : Raie Torique s (sur le sens)
26 : Un Petit Moment d'Eternité
27 : Les paris sont ouverts : Péprime ou Achecé ?
32 : Délirium, les perles de vos profs
34 : Les mots croisés: bonne chance !

Concept : Jean-Jacques Parmentier (X)

Rédacteur en Chef : Luis-Andrés Vassy (TS1)

Rédacteurs : Lihor Abraham (TS3) ; Ophélie Arcilla-Borraz (TL) ; Alexandre Bouffier (TS5) ; Miguel Canas (TL) ; Diégo Fernandez (TS5) ; Alexis Hervé(2nde 8) ; Jean-Goulven Le Gac (TS1) ; David Madore (ENS Ulm) ; Klari-Anne Majercsik (TS5) ; Bérangère Montet (TL) ; Olivier Urbillac (PC*2) ; Luis-Andrés Vassy (TS1)

Dessinateurs : Laurent Montagnon (PC*2), Marie-Cécile Puissochet (2de 8) ; Jean-Christophe Rat (PC*2)

Remerciements : Madame Legrouyer ; service repro du Lycée

Courrier des lecteurs

AVERTISSEMENT :

Vous aussi, vous pouvez nous faire parvenir vos lettres en les déposant dans le casier P des internes qui se trouve dans le Hall (P comme Virus). Elles seront publiées suivies si cela est nécessaire d'une réponse...

DU TALENT D'ÉCRIVAIN

Que ceux qui, dix fois l'an, enfantent des projets d'œuvres littéraires mort-nés me jettent la première pierre. J'étais de ceux-là.

Un sentiment infenable et pourtant si nouveau qu'on voudrait le partager, une larme versée en secret, un cœur rempli d'une amère et envahissante solitude, et... toujours la même rencontre : une initiative chaque fois identique, une feuille blanche déposée sur le bureau, un vide total autour de soi... et un stylo, celui qu'on préfère, qu'on ne sort que pour des travaux pleins d'ambitions... Et on est seul, et on veut que le charme opère, se jeter sur le noble instrument, et que toute la beauté de notre âme se plaque sur cette plate et ridiculement étroite étendue blanche sur laquelle on ne se trouve jamais vraiment à l'aise: on l'aimerait vallonnée, bruissante, remplie de frémissement qui répondraient aux mouvements de notre cœur, témoignant à ce dernier leur sympathie et leur encouragement à persévérer dans l'ardu labeur de la recherche constante du terme juste... on se trouve invariablement face à cet immuable rectangle blanc... ô frustration.

Le désir de création, don de soi inestimable,

« Alors que les philosophes recherchent la Vérité Universelle, écrivains et poètes expriment leur vérité propre à travers des impressions, des sentiments, des fragments de leur vie »

en reste pourtant chaque fois là. On reste sur sa faim, écoutant les débordement de son cœur, avec quelques jolis mots à la bouche... mais le merveilleux tissu brodé de la création littéraire n'est composé que de fils non solidaires. L'imaginaire s'en mêle, et la seule déception de ne pouvoir rien produire de magistral dès le premier trait de plume reste, imprégnant un air de rêverie sur le visage du créateur, effaçant définitivement les derniers vestiges de concentration et de volonté... Mais à quoi bon ? Pour qui ? La mélancolique rêverie se charge de faire résonner les questions essentielles, qui font sentir que nos prétentions à coucher désinvoltement les infinis sentiments de notre pudique âme relevaient de la plus grandiose et irréalisable ambition...

Mais l'intention, l'intention elle-même de vouloir communiquer ces poussières d'âme, ces fragments de bonheur, ces morceaux de Vérité, n'est-elle pas la plus noble entreprise que l'Homme puisse jamais avoir ? Pour Platon, le Philosophe est un élu dont la mission est de communiquer aux autres hommes ce qu'il y a hors de la caverne, dans le monde de la Vérité... mais les écrivains, les poètes ne seraient-ils pas eux aussi des élus, qui exprimeraient le plus justement possible leur vérité ? Les poètes et les écrivains sont des philosophes d'un autre genre, possédant eux aussi une mission relevant d'une autre compétence. Alors que les philosophes recherchent la Vérité Universelle, écrivains et poètes expriment leur vérité propre à travers des impressions, des sentiments, des fragments de leur vie, dont ils font don aux hommes pour leur permettre de se trouver à travers eux.

Écrivains et poètes sont des marchands de vie.

MINERVE

UNE PARTIE DE CAMPAGNE

Vous avez sans doute eu vent d'une excursion récente à Dinard pour assister à un festival du film anglais. Or, ce voyage, au-delà de son intérêt culturel a pris une dimension toute inattendue. Je parle ici du voyage lui-même, du voyage en train. Car, mesdemoiselles et messieurs, le parcours en TGV a été l'occasion d'une découverte stupéfiante qui a bouleversé nombre de clichés et d'idées reçues.

J'observais les vaches, qui, paisibles ruminants, paissaient dans les prés aux alentours de la voie ferrée. Depuis quelques instants, quelque chose me tracassait. Vous savez tous que les vaches regardent passer les trains... Eh bien, c'est faux, archifaux, c'est un mensonge, c'est un mythe, c'est une légende! [NDLR : Stress...]

Que vous soyez en TGV, train corail ou Eurostar, la population bovine se soucie autant de votre passage que de l'orbite que décrivent les mouches autour de leur ~~et~~ queue dans l'attente d'une bouse chaudement nourricière.

Et voilà, c'est faux. Un mythe fondamental vient de s'effondrer. On pourra hurler au tabou brisé. Il faut dire que la société bovine est dans une passe difficile: épidémie mystérieuse, alimentation douteuse, population décimée, abattages arbitraires. Et cette situation précaire ne trace à l'horizon de la vie qu'un avenir bien aléatoire pour les laitières sans oublier qu'il peut s'agir d'un mouvement de protestation contre les changements d'heures qui perturbent les horaires des trains, ou la vitesse excessive du TGV qui limite le spectacle à quelques secondes.

Dès lors, on peut voir les conséquences de ce phénomène dans un mouvement généralisé qui se manifeste par le mépris souverain du rail.

Aussi, il faut agir, que diront les touristes ?

Messieursdames ! Il faut sauvegarder l'exception culturelle. Nous mettons sur pied une commission qui recevra avec grande satisfaction les (vos) dons qui ne manqueront pas d'affluer [NDLR : Sspoir...]

Garfield.

Virus,

le journal lu et approuvé par Ève

PAL Fiction

ou la lutte du Rien contre le Total

Ce qui différencie le génie de l'homme normal c'est d'avoir un cerveau plus gros et tout plein de bonnes idées. Le mien quoi !

Léonard, Génie en Herbe

PROLOGUE

Depuis des temps immémoriaux, l'Univers (c'est à dire notre Bien-Aimé-Lycée-Louis-le-Grand) est divisé en deux courants philosophiques, en deux camps qui s'opposent et s'équilibrent, qui s'affrontent sans pourtant réussir à en finir une bonne fois pour toute: le Rien et le Total.

Le Rien, est un mode de vie, une façon de penser. Très puissant de nos jours étant donné le nombre de ses adeptes, ce camp semble à première vue le plus fort d'autant plus qu'il s'appuie sur un champion à la grande popularité : le Bouffon Espérant Réussir Ultraisément (nous l'appellerons BERU par souci d'économie). Mais attention ! Ne croyez pas pour autant que ce parti qui prône la Raréfaction des Efforts Physiques Ou Spirituels (REPOS), ne croyez pas dis-je, que ce parti ait d'ores et déjà gagné. En effet, il est miné par des trahisons multiples, œuvre d'individus en apparence ralliés à cette cause mais en vérité passés à l'ennemi (et ils sont bien plus nombreux que tout ce que vous pourriez imaginer...).

Le Total est, quant à lui, un groupuscule d'extrémistes en apparence bien faible par comparaison à son adversaire. Pourtant, il possède de nombreux atouts. Son prototype de combat n°1 est le Bourrin de l'Espace Rameur Universel que nous appellerons BERU par souci d'économie (hé,hé). Celui-ci n'est pas seul pour mener la lutte qui l'oppose au Rien. L'intense réseau de recrutement mis en place par les dirigeants du mouvement est prêt à l'épauler à tout moment. De fait, il semble que les forces soient à notre époque plus ou moins équilibrées et les partisans du Labeur Lobotomisant et Gigantesque (LLG) n'ont pas dit leur dernier mot.

Le moment est donc propice pour qu'éclate une fois de plus un affrontement meurtrier d'où beaucoup ne sortiront pas indemnes. Aussi est-il de mon devoir de vous tirer hors de la sombre Caverne De

l'Ignorance (CDI) où vous patagez lamentablement: ouvrez donc grands vos yeux et lisez attentivement le récit du dernier conflit en date que j'ai la bonté de vous narrer...

Il n'y a pas si longtemps dans un lycée proche, très proche...

PREMIÈRE PARTIE

L'ATTENTE

Tout commença le jour du premier cours de Mah-Té-Matick. Dès cet instant, BERU et BERU subodorèrent que tout les opposait et que l'un d'eux deux était de trop... Ils ne se connaissaient pas encore, ne s'étaient jamais adressé la parole... un regard seul avait suffi pour que tout soit dit et décidé. La mine déconfite du Bourrin travaillant 84 heures par semaine avait déplu au prétentieux Bouffon qui la jugeait méprisable. Aussi ne cessait-il pas, perché au dernier rang, d'observer avec un air de condescendance supériorité le Rameur Universel qui, de son côté s'était jeté (certains diront : ostensiblement vautre) sur sa place préférée: face au bureau du professeur vénéré. Personne n'avait senti la tension qui régnait entre les deux élèves... Eux seuls avaient compris que quelque chose allait se produire, que le conflit était inévitable.

Conscient du peu d'estime dans laquelle le tenait son adversaire, BERU décida qu'il fallait en découdre au plus vite. Aussi, c'est avec le plus grand plaisir qu'il apprit que la prochaine PAL était fixée à deux semaines plus tard. Il voyait déjà venir son heure de gloire, sa consécration finale, sa victoire sur le misérable et prétentieux avorton intellectuel qui l'avait regardé de haut. Il était sûr de vaincre. Que pouvait faire le pauvre Bouffon face à la puissance du Bourrinage ? Rien, voilà tout ! Tout était joué d'avance...

L'autre BERU, lui, ne se faisait guère de souci tant il était certain que la Lumière Lactescente de son Génie [NDEuthyphron : c'est vrai, c'est un peu tiré par les cheveux... ET ALORS !? de quoi je me mêle ? Non mais...] était supérieure à la Montagne de Travail fournie par son ennemi. Il ne s'inquiéta donc de rien et le jour où BERU lui lança « Tu ne connais pas la force du côté Total du travail », il eut l'audace de répondre « Tu ne peux pas gagner, si tu me terrasse, je deviendrai bien plus fort que tout ce que tu peux imaginer ». Pourtant, BERU ne fut pas le moins du monde impressionné et un petit accrochage verbal eut lieu :

- Ta trop grande confiance en toi est ta faille, dit BERU (le Bourrin bien sûr)

- Ta foi en la puissance du LLG est la tienne ! rétorqua BERU

- Tu verra que c'est toi qui te trompes sur moi et sur... beaucoup de choses !

- Tu ne peux pas avoir raison, ce n'est pas possible...

- Viens prendre ta place à mes côtés, à nous deux, nous pourrions diriger le Lycée !

- Jamais ! Tu as échoué BERU... Je n'ai rien à craindre de toi et de ta pitoyable petite bande.

- Ce ne sera donc qu'à la fin que tu te décideras à comprendre...

- Plutôt mourir que de devenir l'un des vôtres!

- Si tel est ton destin...

[NDUne personne : ça me rappelle les paroles d'un film...][NDEuthyphron : Ouai ! quelqu'un l'a remarqué !][NDUne personne : C'est *La planète des Singes*, non ?][NDE : Et mer<BIP> !]

C'est sur ces paroles que les deux adversaires se séparèrent sans oublier auparavant de se lancer un regard de froid mépris qui se voulait foudroyant.

Tout deux étaient sûrs de la victoire et c'est pourquoi BERU continua à ne rien faire tandis que BERU, de son côté, réunissait les contrôles tombés les quinze années précédentes dans les classes de leur Bien-Aimé-Professeur. Pour ce faire, Bourrin avait mis en application le plan Torsch qui lui permettait de mobiliser en un rien de temps tout un réseau d'informateurs acquis à la cause du Total et prêt à fournir à leur Champion toutes les Sstûces démoniaques et autres armes dont il avait besoin afin de s'assurer une victoire écrasante.

Après ces quelques préliminaires, chaque partie put enfin se lancer dans la préparation de l'Épreuve qui devait les départager...

Comme vous pouvez vous en douter, la tactique de chaque camp fut bien différente. D'un côté, on appliquait la relaxation à outrance et de l'autre, le travail 24 heures sur 24 [NDEuthyphron: Si j'avais été malhonnête, j'aurais écrit ça en toutes lettres pour gagner une ligne mais vous vous doutez bien qu'une idée si basement matérielle ne peut pas effleurer mon esprit...].

BERU (le tenant du Rien) développa une stratégie en plusieurs étapes qui avait pour but final de battre tous les records jamais établis dans le domaine de la glande. Il commença en premier lieu à s'intéresser tout particulièrement au Khleubinfo et parvint à y dépenser quelques soirées (nuits). Après avoir visité des jeux très à la mode tels que DOOM II ou Warcraft, il continua son exploration sur des éléments moins célèbres tels que Civ. Pourtant, il poussa l'absurdité jusqu'à passer des heures branché au Mac devant des sous-produits comme Risk ou encore Puyo-Puyo !

Bref, BERU eut vite fait comme vous le comprenez de connaître l'Univers du KI dans ses moindres détails et partit par conséquent vers de nouveaux horizons.

La panoplie des activités encore à la disposition de notre preux Glandeur était assez impressionnante. Il commença par perdre quelques après-midi à bouger 32 pièces sur un plateau comptant le double de cases et il prolongea sa quête dans le monde de la glande en allant jeter des bouts de carton plastifiés avec des dessins dessus sur une table. Pourtant, étant donné qu'un vrai BERU se doit d'être un individu complet, notre personnage, n'hésita pas à aller faire joujou avec un gros ballon qu'il n'avait de cesse de lancer dans les airs dans l'Sspoir (vain) d'atteindre un arceau ou avec de petites balles blanches dans lesquelles il frappait pour aller, par la suite, les chercher dans les recoins de la salle appelée Gymnase...

Pourtant, blasé par toutes ces activités qui l'ennuyèrent vite, BERU changea de passe-temps et commença à aller user ses souliers au Jardin du Luxembourg. Mais cela ne le satisfaisait toujours pas. Aussi, prit-il la décision de passer à ce qu'il pensait être le stade ultime de la glande et se présenta à la rédaction de VIRUS afin de proposer sa collaboration. Ainsi, parvint-il à meubler quelques nuits en

rédigeant un article médiocre [NDEuthyphron: non, non, malgré les apparences, ce n'est pas moi, je vous assure...] Et c'est ainsi que BERU explora toutes les façons de ne rien faire tout en s'occupant. Du moins était-ce ce qu'il pensait : sa formation n'était pas encore achevée... Il n'avait toujours pas visité les Jeux de Rôles. Aussi ne fut-il pleinement satisfait que quand quelques uns de ses nombreux amis le convièrent à une partie qui lui occupa les trois dernières nuits qui le séparaient du Grand Jour...

[NDCarlos : Moi je dis qu'il n'a pas tout exploré][NDEuthyphron *étonné* : Ah bon ?]
[NDCarlos : Ben oui, la nuit, il pouvait faire autre chose...][NDEuthyphron : Non, vraiment je ne vois pas. Mais bon, laisse moi continuer, tu seras gentil.]

L'autre BERU, lui, eut une vie bien moins tourmentée comme vous pouvez l'imaginer. Rares sont ceux qui ont eu l'occasion de le voir à cette époque. Aussitôt les cours finis, il se ruait vers sa chambre de laquelle il ne sortait guère que pour assouvir ses besoins vitaux (manger et le reste...). Il étudia d'arrache pied, jour et nuit, parvint à rester concentré plus de quinze heures sur la même portion de cours et guerroya fermement contre l'armée d'exercices qui lui faisait face. Une force impressionnante animait BERU et rien (surtout pas le Rien (hé, hé)) ne semblait pouvoir arrêter ce rouleau compresseur, broyeur de sujets de DM...

En quelques jours, il torscha un nombre incomparable de sujets. Tout y passait : de l'Anabac

aux énoncés de l'X... Notre parfait petit bourrin accumulait les Sstûûces qui devaient lui procurer une suprématie totale et définitive sur toute sa classe et *a fortiori* sur son adversaire minable... Dans son élan, BERU oublia presque qu'il était lui aussi un être humain : il ne dort plus, ne se nourrit que rarement et ses voisins de dortoir (il était interne) ne tardèrent pas à fonder un Comité de Vigilance des Internes de Louis-le-Grand ne Supportant plus les Germes Pestilentiels de leurs Voisins de Chambrée (**CdVdlLIG nSpIGPdIVdC**). D'ailleurs, plusieurs délégations musclées (et accessoirement nocturnes) tentèrent en vain dans un souci de préservation la Santé Publique d'imposer à ce locataire marginal une dououou[...]ouche bien méritée...

Mais toutes ses tentatives ne furent que peine perdue. BERU, barricadé dans sa chambre restait imperturbable et une étude menée après tous ces événements par un illustre académicien de Bordeaux prouva par A plus B moins C sur Z que BERU devait avoir consommé en deux semaines l'équivalent de douze hectares de forêt amazonienne ce qui provoqua de vives réactions dans les milieux écologistes d'autant plus que ce crime s'ajoutait à la déforestation de la jungle magnoludovicienne.

Mis à part les papetiers, les seuls à qui cette situation profita vraiment furent les pharmaciens du Quartier Latins qui vendirent plus de vitamines en deux semaines que ce qu'ils écoulaient habituellement en un an ce qui, d'autre part, entraîna une rapide rupture de stocks et la démission du ministre de la Santé de l'époque accusé de rationnement des soins.

Mais nous nous égarons...

Voici donc qu'approche le jour fatidique...

TROISIÈME PARTIE LE CONFLIT

L'épreuve avait lieu tôt le matin. Pourtant, aucun des deux BERU ne dormit cette nuit là. Le premier (je vous laisse deviner lequel : il n'y a pas de raison pour que vous ne travaillez pas vous aussi !) était encore en train, à six heures, d'achever de se débarrasser des derniers Trolls qui l'empêchaient de s'emparer du Graal de l'Ordre du Diamant Céleste tandis que l'autre, de son côté, achevait sa recherche d'une « fonction réelle bornée sur son disque externe mais non bornée sur son disque interne » (ou quelque chose comme ça...).

Il est donc aisé de se représenter l'état de déconfiture totale dans lequel les deux adversaires se trouvaient au moment où ils entrèrent dans l'arène (aussi appelée Salh-de-Khlass). Mais ceci n'entama pas le moins du monde la certitude dans laquelle ils étaient tout deux que la victoire serait leur. En effet, cela faisait un moment qu'ils ne se regardaient pas dans une glace et la seule chose que chacun d'eux vit fut l'état de délabrement de l'autre.

Ne prenant pas le moins du monde en considération leur fatigue et pensant même qu'elle n'influerait en rien sur leurs moyens intellectuels, nos deux anti-héros choisirent leur place habituelle comme si de rien n'était. Puis, quelques secondes, quelques minutes s'écoulèrent qui leurs parurent des siècles avant que le Professeur n'entre dans la salle, un paquet de feuilles à la main...

À cet instant, le cœur des deux jeunes gens se mit à palpiter sensiblement plus vite, leurs gorges se nouèrent car ils savaient tout de même que tout se jouait à cet instant, que les quatre heures qui allaient suivre seraient marquées par une lutte acharnée à coups de stylos et que l'encre coulerait à flot. Chacun reçut sa feuille donc et débuta le devoir...

Toutefois, BERU et BERU se trouvaient dans un état léthargique et ne parvinrent pas à se sortir du coma profond où ils étaient plongés. Le Bourrin tenta bien d'appliquer l'une des Sstûces apprises lors de sa Formation mais il s'effondra au bout de quelques lignes, ayant jeté ses dernières forces dans la bataille. Son adversaire quant à lui se dit qu'il devait prendre quelques minutes de repos pour se rafraîchir les idées et ne fut réveillé que quatre heures cinq plus tard par un « B***, rendez moi votre copie ». Il tendit donc sa

feuille quasiment blanche. Ne parvenant pas tout à fait à réaliser ce qui lui était arrivé, il décida d'aller raisonner ailleurs sur les effets et les causes. [NDUne troisième personne : Ca me rappelle un livre][NDEuthyphron : oui mais bon, on en parlera plus tard, j'aimerais terminer mon article...]*.

Bourrin sortit quelques minutes après son camarade de classe. Étant donné le nombre de questions auxquelles il avait répondu, il pouvait conjecturer une note entre 2 et 2,5 sur 20. Ce n'était pas beaucoup mais BERU pouvait toujours se consoler en se disant que s'était infiniment plus que son adversaire d'hier...

EPILOGUE

OU

CHRONIQUE D'UNE MINORATION ANNONCÉE

Projetons nous à présent deux semaines plus tard afin de conclure au plus vite car je ne souhaite pas terminer comme BERU [NDLR : lequel?][NDEuthyphron : À votre avis ?]. Le Bien-Aimé Professeur de la classe des deux compères avait la fâcheuse habitude de rendre les copies dans un ordre croissant < toute ressemblance avec une personne existant serait dans tous les cas pure volonté de l'auteur >. Autant dire que aucun des deux BERU n'eut à attendre longtemps avant de recevoir son devoir. Le premier qui s'attendait quelque peu à sa note ne fut pas trop surpris lorsqu'on lui tendit une feuille ornée d'un zéro. Pourtant sa fierté fut plus froissée encore par la phrase que lui asséna le professeur en présence de tous ceux qu'il croyait pouvoir dompter: « B***, j'espère pour vous que c'est une plaisanterie, sinon c'est très grave... ». Le Bourrin quant à lui se vit également remettre un zéro (tout ça parce qu'il avait fait une erreur de calcul) et un commentaire du genre « B***, vous êtes l'illustration vivante du proverbe espagnol: *tanto remar para morir en la orilla* ».

Enfin, il faut que vous notiez que le major de cette PAL fut un certain Monsieur U** (comme Ulm) qui fut par conséquent douché mais qui n'en avait pas besoin car il était sain de corps et d'esprit et travaillait de manière équilibrée. Dans la lutte entre le Rien et le Total, il n'y eut qu'un vainqueur, l'Équilibre ... [NDE: Quelle conclusion !]

Euthyphron.

Le Khleubinfo

La vraie vie véritable et réelle ne vous satisfait plus ? Vous n'avez plus aucun espoir d'intégrer ? Vous ne comprenez toujours pas la résolution des équations du second degré ? Vous aimeriez vivre des aventures folles et extravagantes ? La simple vue d'un dé à 20 face provoque en vous un éruption d'acné juvénile mais vous n'êtes pas libre de minuit à deux heures du matin (horaire d'ouverture du Khleub JdR)? Courage ! Nous avons une solution pour vous :

Le KhleubInfo vous propose de vivre des aventures grandeur nature (Moyennant une cotisation de 100 francs à payer à madame Legrouyer). Pour survivre au KI, il vous faudra faire appel à toutes vos caractéristiques:

-Force : combattez les PTBD hurlants et les 5/2 rompus à toutes les techniques de vidage des squatters.

-Intelligence : affrontez les deux sphinx de la Loge qui vous poseront des questions sibyllines (Eux : « La Carte ? » ; Toi : « Ouah ! Elle est dure celle-là »)

-Intuition : « Mais où est-ce qu'ils l'ont encore démenagé ce Khleub ? »

-Charisme : Voix mielleuse: « Est-ce que je peux faire une partie »... « Dégage ! »

-Endurance : « Il y a bien un micro qui va se libérer un de ces jours ! » (NDLR : Sspoir !)

-Dextérité : « File-moi un trombone que je répare le câble... »

Et vous devrez en plus faire face à des situations aussi inattendues que fâcheuses:

- Contrôle de cartes
- Ordinateur reboutant alors que vous alliez finir DOOM en mode Nightmare...
- Bouton Power du P100 obstinément coincé sur Off
- Virus
- Éjection tous les jeudis par la femme de ménage
- Etc...

Bon...Trêve de plaisanteries (NDEuthyphron: Tout cela est d'une bassesse !...). Le KhleubInfo, c'est 5 micros (du 486 au P100), des jeux (Warcraft II, Doom II, Civ, Doom II, Tie Fighter, Doom II, etc...). Il paraît même (mais l'information n'a pas été confirmée) que certains y feraient de la programmation (NDCarlos : Nooon ?). Enfin, c'est le lieu idéal pour se défouler après une PAL complètement ratée (vous voyez bien que nous intéressons le plus grand nombre...). Il vous accueillera (plus ou moins cordialement) de jour comme de nuit.

Et je citerais pour terminer cette présentation du KI une des pensées d'@nonyme que j'aime particulièrement: « ».

Attila le Hun.

Le nouveau BAC est (mal) arrivé !

Par une belle année 1995, tout fiers de faire dans l'originalité, les inspecteurs généraux s'étaient mis en devoir de dépoussiérer ce bon vieux bac de français pour le rendre plus moderne et plus en accord avec les nouvelles pédagogies...

Quelque part à Paris, dans leur belle demeure du ministère, ils travaillèrent d'arrache-pieds, nuit et jour, aidés de leurs esclaves-fonctionnaires, à concevoir de nouveaux sujets, plus proches des aspirations littéraires des Premières. Leur chef, appelons le Monsieur C. pour que son anonymat soit conservé, très fier de sa nouvelle création ne ratait jamais une occasion de louer les innovations. Il s'enorgueillit par exemple d'un commentaire composé déjà composé, d'un sujet I simplifié mais surtout la mise en place d'un comité chargé de la relecture de chaque copie ayant eu moins de la moyenne! Tout semblait parfait pour obtenir des taux de réussite encore meilleurs que les années précédentes.

Puis, la rentrée est arrivée et il a fallu mettre en place ces nouvelles mesures, ce qui ne fut pas facile. Les ennuis commencèrent très vite avec les professeurs de français, inquiets de ces bouleversements d'autant qu'ils ne recevaient les informations qu'au compte-goutte ou dans des missives administratives souvent indéchiffrables. Pourtant, l'année se déroula assez bien jusqu'à l'Échéance Suprême : l'épreuve anticipée de français (EAF)...

A partir de ce moment, tout ne s'est pas passé comme prévu. En effet, au lieu d'être une simple formalité, certains - et c'est le cas de beaucoup d'élèves de première à LLG - se sont fait injustement étripés.

A l'écrit tout d'abord, beaucoup d'entre nous ont eu l'agréable surprise en recevant leurs résultats en juillet de découvrir des notes plus que médiocres comparées à celles qu'ils obtenaient pendant l'année.

Mais que leur est-il arrivé ? Certains se le demandent encore. Mon prof de français n'a-t-il pas tout compris des instructions ? Suis-je nul ? Toujours est-il que cette fameuse relecture, censée empêcher tout accident - qui est toujours possible lors d'un examen, surtout cette année où les sujets étaient traîtres - ne semble pas avoir fonctionné voire pas du tout! Quand vous avez une moyenne qui tourne autour de quinze pendant l'année et que vous vous retrouvez avec 4 sur votre copie de bac, je peux vous dire que ça vous refroidit votre été!

Pour l'oral, les conséquences ont été les mêmes mais les causes différentes. Ces raisons, elles sont les mêmes presque chaque année. Mais cette fois, c'est aller un peu trop loin. Explication : les profs qui nous interrogent ne doivent théoriquement pas faire attention au Lycée d'où nous venons ce qui est censé préserver l'intégrité de leur jugement. Mais comment voulez vous qu'ils ne sachent pas (c'est imprimé sur nos convocations) ?

Invités à exercer nos talents d'orateurs au Lycée Molière [NDLR: Krrââsss...], charmant établissement du 16ème arrondissement, en compagnie de nos "camarades" du Lycée Franklin (eux aussi ont été étripés), certains examinateurs ont tout simplement mal apprécié le fait que nous soyons magnoludoviens ! Bien sûr, d'aucuns vous diront qu'ils n'ont eu aucun problème. Pour une épreuve comme le Français, la chance joue également son rôle. Mais je trouve bien dommage que nous soyons les victimes de vengeances absurdes et injustifiées de la part de ces examinateurs, même si cela est une "tradition" semble-t-il entre les grands Lycées parisiens.

Ce nouveau Bac n'aura en définitive pas atteint ses objectifs, du moins, pas pour nous. J'espère que Monsieur C. ne le prendra pas trop mal si on lui dit qu'il devra revoir sa copie s'il veut atteindre les objectifs qu'il s'était fixés.

Quant au problème des jurys injustes, le seul recours est de se plaindre à Arcueil, qui pourra peut-être déplacer les "examineurs" qui ont posé problème.

Je m'adresse donc à vous, élèves de Seconde et de Première, vous qui ne connaissez des examens que le Brevet (que vous avez survolé), j'espère que vous n'aurez plus ce genre de problèmes quand vous passerez le Bac. Sachez pourtant qu'il ne faudra pas se laisser faire !

J. Sorel

Le Festival du Film de Dinard

Go Now

Le film de Michael Winterbottom reflète exactement le style de la nouvelle vague du film anglais. Une nouvelle manière de filmer notamment les scènes d'amour - et des arrêts sur image qui donnent au scénario, grâce aux sous titres humoristiques qui les accompagnent, son originalité. Ce film est de plus très amusant, ce qui pourrait paraître paradoxal puisque son sujet est plus que sérieux, presque tragique. Le début du film présente la vie tout à fait ordinaire de Nick. Il a vingt ans et joue souvent au football avec ses amis, en particulier avec Tony -une grande gueule sympathique, dragueur invétéré. Un jour, après le match, il va au pub, puis à un concert. Là, il rencontre Karen, jeune femme dont il tombe immédiatement amoureux. Au cours de la soirée, il se bagarre avec un prétendant un peu trop entreprenant. Blessé, il est emmené à l'hôpital. Il n'a "que" une main cassée mais le docteur ne le quittera plus. Karen, qui vit à présent avec lui, va bientôt découvrir qu'il est atteint d'une sclérose en plaque.

Regarder la réalité en face est

très difficile lorsqu'on sait qu'on ne sera jamais guéri. Combattre contre sa maladie paraît vain. Qui plus est, la compassion des autres ne lui fait ressentir que plus durement sa "différence". Ainsi, la maladie de Nick va tout d'abord modifier ses relations avec ses amis. Il y a une vraie rupture dans sa vie. Leur attitude, la manière dont il lui parlent n'est pas la même. Sa maladie a remis en question son identité. Comment pourraient-ils se moquer de lui comme ils le faisaient auparavant ?

D'un autre côté, ses relations avec Karen changent. Elle veut l'aider à reprendre des forces mais il se sent de plus en plus inférieur (du fait de sa dépendance). C'est pourquoi, il fini par refuser qu'elle reste avec lui. Son insistance seule, permettra à leur amour de triompher de la maladie. Alors, sa vision de la vie se modifie. Il accepte l'aide et la compassion des autres, tout en restant lui-même.

La dernière image du film semble particulièrement émouvante : Nick et Karen dansent ensemble et montrent que leur amour est plus fort que la

maladie. On peut penser qu'ils ont atteint le vrai bonheur, non pas tel qu'on l'entend souvent (ie une absence de problèmes) mais comme le vrai bonheur, celui que ressentent les hommes qui après avoir surmonté les pires difficultés, jettent un nouveau regard sur la vie.

Ce qui est fantastique dans ce film, outre le fait qu'il est extrêmement émouvant, c'est la prestation de R. Taillye. Il est sûrement très difficile de jouer le rôle d'une personne atteinte d'une maladie incurable. C'est le résultat d'un long travail et d'une sensibilité indubitable. L'acteur réussi magnifiquement bien à transmettre les sentiments de Nick au spectateur.

Enfin, l'extraordinaire réalisme du film est sans doute lié comme l'explique M. Winterbottom au fait que le scénariste est lui même atteint d'une sclérose en plaques.

Finalement, en sortant de la salle, le spectateur ne peut que remercier le réalisateur pour lui avoir donné l'occasion de regarder la vie avec plus d'humilité...

BB

DECI-DELA

L'AUMONERIE DU LYCÉE

Cette année encore, l'aumonerie [NDLR : comment ça "qu'est ce que c'est" ?] de LLG vous accueille dans un nouveau local, au fond de la cours Victor Hugo, entre l'infirmerie et la salle 81. Elle propose comme chaque année de nombreuses activités tant aux lycéens qu'au prépas (messes, groupes de réflexions...) et ce, tous les jours de la semaine (ou presque). De plus, l'aumonerie compte organiser des activités de plus grande importance dans le courant du mois des mois de Novembre et de Décembre. N'hésitez pas à demander plus de renseignements...[NDEuthyphron : Sspoir...]

A room with a view

Carla's song

Une fois n'est pas coutume, VIRUS vous donne l'occasion de vous cultiver en vous offrant un article dans la langue de Shakespeare alors, profitez-en d'autant que la prochaine fois ce sera du Tamoul.

Robert Carlyle, who played as Begbie in *Trainspotting*, is a bus driver in Glasgow named George. He is free-spirited and has many problems with the inspectors. Some of these problems are generated by his meeting with Carla, a young woman who attracts him with her beauty and the mystery of her life. Finally, George learns that she is from Nicaragua, where she used to sing in a group which has scattered because of the Contra rebels, trained by U.S instructors, helped by the U.S Army. After the loss of his job, he leaves with her to Nicaragua, thinking it is the only way to help her.

The trip to Nicaragua puts the hero in a totally different world where Carla begins to search for the members of the group and tries to face her past because, as she says, "We can't forget our past". In fact, her present life is sprinkled with events from her past she remembers (from her life in Nicaragua). Carla's journey's aim is to find her former boy-friend called Antonio, who was captured and tortured by the Contras and about whom she hasn't learned much. The visions she has of Antonio being beaten down by the Contras cause Carla nervous breakdowns.

George tries to help Carla

but he is soon warned by an American civilright activist, one of Carla's friends. He tries to tell him out of staying in the country. But George follows Carla in her quest.

The farther they go to the north of the country, the more violence is present. But what is more striking is that violence is not much shown (there is only one scene of fight, short and impressing) but usually described by the characters of the film. Ken Loach chooses to use words when pictures are not adequate. In fact, words are far more striking, powerful and impressing than pictures.

Violence is everywhere in the country; there is a worrying atmosphere fostered by the many soldiers, trucks or helicopters and by the fact that the enemy is hidden. Violence is also shown by its consequences (the casualties civil and innocent casualties who were traveling on a bus). Antonio, who was tortured and disfigured is not exploited, he is not shown as THE victim, as the symbol of martyrdom. He is the aim of Carla's trip. When they meet, they communicate thanks to music, which reminds them of their past.

The heroes of the movie are not idealized. George is not a man who can post himself beyond the reality of the war (he has his weaknesses). We see common

people who are trying to become what they are made for, George - who is a free spirited man, almost against the whole society - couldn't stand his life in Glasgow where he felt he didn't mean anything ; the ex-CIA agent couldn't stand his former way of life. These two men join their efforts (finally) in a scene where they pass through the rebel area (George with a bus, the other with a gun). During this scene, they act with an aim, not such as they did before.

Ken Loach has wanted to show that anybody, common people, can feel what happens in Nicaragua, what a war means. He has shown that any man in the bus could. He also shows that war and misery are so common that we don't even know it exists.

This war is one of many other secret, discreet and masked conflicts.

Whatever I say wouldn't be enough to vaunt this movie. It is probably one of the best films of the year, in the same lineage with "Land and Freedom", a film where Ken Loach criticizes the American Foreign policy. So, after Independence Day, you will be able to see that the US Army doesn't serve such only causes as the world's salvation...

MCMC

Lis Tes Ratures

J'écris dans un lycée dévasté par la peste
Qui semble un cauchemar attardé de Zola
Où nous n'avons d'espoir que des Stûces célestes
Où les élèves blancs ressemblent à des Horla

Un lycée en tous sens parcouru de Bérus
À coups de fouet chassant les jeunes devant eux
Un lycée disputé par la pelle et la grue
Sous les yeux sans pitié de profs calamiteux

Un lycée pantelant sous le pied des bosseurs
Labouré jusqu'au cœur par l'ornièrre des craies
Mis en coupe réglée au nom du Roi Rameur

J'écris dans ce décor tragique où les acteurs
Ont perdu leur chemin, leur sommeil et leur rang
Dans cet endroit vidé de tous ses grands Torcheurs

Yvan de Lassuris.
(d'après Aragon)

DECI-DELA

ECONOMIES D'ENERGIE

Dans la série je contribue à l'effet de serre, on pourrait noter l'installation de gigantesques radiateurs dans certains couloirs du Lycée, très gracieux mais qui ne chauffent que les courant d'air froid du Lycée.

VIOLENCE

Sensible aux problèmes de la violence dans chez les jeunes, notre ministre s'est senti obligé de donner deux heures de débat à tous les élèves de France. Ne voulant pas faire bande à part, les profs de Louis-le-Grand ont tenté tant bien que mal d'instaurer un débat sur ce sujet qui a donné lieu parfois à des scènes cocasses. On peut se demander si c'était vraiment le bon sujet de discussion au Lycée.

« Why always me ? »

Soudainement, le type au long cou avec un chapeau orné d'une cordelette me marche par advertance sur le gros orteil droit... « Mais ce dont vous ne vous doutiez nullement c'est que mon gros orteil, il est assuré. » lui répliquai-je d'un air hautain. « Ca me fais une belle jambe répondit dégoûté le grand homme»: il me la montra et effectivement, quelle belle jambe il avait acquise dans l'affaire ! Et voilà, comme d'habitude on a profité de ma hauteur d'esprit. Vous savez, l'hautesse, cette voix à l'intérieur de votre tête qui vous dit :

- Non Anne, laisse ce grand médiocre en paix !

- Allez... Je l'écrase une toute petite fois et après je le laisse tranquille...

- Faut-il donc que je bisse ?

Et là, je la débranche parce que quand elle commence à faire de l'esprit... et à sortir des citations pas chères... Du même coup, j'ai oublié toutes mes pulsions de meurtre... tu as eu de la chance va !

Toujours est-il que le type dont j'appris postérieurement qu'il était vendeur d'assurance pour gros orteils de pianistes avertis repartit allègrement, en écrasant toujours par advertance les orteils d'autres personnages, dans le bus de la ligne S, en direction de Saint-Lazare, et il acquit bien plus de renommée que moi.

(De fait, on a toujours cru que c'était lui qui se faisait marcher sur les pieds dans le bus, mais pas du tout. Seulement, grâce à des pots de vin bien placés, il a pu falsifier l'histoire et se faire présenter en victime.)

Las de tant d'aventures ridicules, je rentrais chez moi !

Et là, me vint à l'esprit une question tout à fait fondamentale (bon d'accord, elle n'est pas tout à fait de moi: je me suis fait un peu aider par le scénario page 1 ligne 39) : pourquoi moi, pourquoi toujours moi ?

Mais que lui ai-je donc fait? pourquoi faut-il qu'il s'en prenne encore à moi ?

(Pourquoi me fait-on poser des questions aussi stupides ?)

Que l'écriture -tout comme l'art en général- soit

un moyen de fuir, de refouler ses sentiments, une réalité que l'on ne peut ou que l'on ne préfère pas accepter, soit !

Que l'écriture vise principalement à déranger l'homme, à le sortir de ses préjugés, de son conformisme et non pas à le reconforter dans ce qu'il croit déjà être LA seule vérité : celle dont il a l'habitude, soit !

Que l'écriture, soit !

Déjà, ce n'est pas une raison suffisante pour s'en prendre à moi, misérable personnage qui n'a jamais rien exigé de personne, pour me maltraiter, me faire porter un prénom aussi ridicule que mes propos et me rendre dérisoire à tous les coins de phrase.

Mais de plus, est-ce le seul et le meilleur moyen de fuir l'insupportable réalité ?

Et l'auteur, dans toute cette histoire qu'espère-t-il ? Y trouver une réponse quelconque à une question tout aussi quelconque ? Se défaire d'une réalité trop encombrante en la refilant aux autres ?

Quoi qu'il en soit, aussi fictive et invraisemblable que soit cette histoire, elle porte une réalité dont il ne se délivrera jamais, car tout écrit a une signification - volontaire ou non-, ne serait-ce que celle de n'en avoir aucune.

Mais enfin, ce sont des choses qui arrivent...

Et pour me consoler, souvent je pense à Achille sortant du Stix. [NDLR : voir en face]

@nonyme

Si vous connaissez un meilleur moyen d'utiliser ce genre d'espaces, n'hésitez pas à nous le faire savoir...

Devoir de virus

SUJET:

Tout ce que vous avez voulu savoir sur les foyers de jeunes filles sans jamais oser le demander

Un foyer de bonnes sœurs! Et oui, c'est bien dans cette sorte d'établissement que, le soir, plusieurs de vos camarades de classe se retrouvent pour affronter LA SOEUR ! Mais qu'est donc cette chose étrange ?

I) Définition de la sœur.

C'est une sorte d'Erinyes ambulante portant un boulet cruciforme autour du cou, vêtue de chiffons et de pulls troués et répétant à qui veut l'entendre «Tuhenvuehunpeuplusses ?», car son but suprême est de nous transformer en Bornes Électriques de Répression Universitaire, destinées par dépit au noviciat. Difficile pourtant de la considérer comme une vierge immaculée quand elle nous parle du jardinier avec ferveur, quand au milieu de la prière, elle demande : « Esprit, es tu là ? » et comme une sainte martyre dans sa tenue campagnarde portant de magnifiques lunettes de soleil pour aller cueillir... des cerises !

II) Le Cadre de Vie

Chaque fille a sa chambre

(wouââhou), et qu'elle chambre! Vous avez le choix entre un magnifique papier peint rouge vif ou à fleurs oranges et vertes. Et si vous espériez vous reposer de cette profusion de couleurs en posi-

tion horizontale, ô merveille, il y en a aussi sur le plafond ! N'allez surtout pas vous imaginer que votre ouïe est mise au repos, en effet THE vacarme règne au foyer: entre les portes qui claquent et font vibrer le foyer de ses fondations jusqu'aux tuiles, en passant par les vitres et les conversations qu'on entend à l'autre bout du couloir (« et j'lui ai dit... et y m'a répondu... nan, c'est pas vrai!... siii, j'te jure »)... Quelle douce musique... Sans parler des réveil-matin, divine symphonie en cacophonie majeure où le malheureux réveil, à l'instar d'une grosse caisse, va lamentablement s'écraser sur la cours pavée du foyer...

Quelle vie!

III) Les jeunes filles au Foyer

Nombre de rumeurs courent sur ce sujet. Certes, nous dormons

quelquefois dans la même chambre mais pas dans le même lit ! Le jeu consiste, de fait, à entasser le maximum de filles dans 7 mètres carrés (lavabos et armoires inclus). Et bien, c'est possible.

(les numéros représentent les emplacements des «dormeuses»)

La formation à «six» n'est utilisée que les nuits où le sommeil n'est pas au programme.

Le jeu est minutieusement préparé: import-export de couettes via la fenêtre et lancer d'oreillers d'un bout à l'autre du couloir. Et si la sœur arrive... vous demandez-vous ?

Thrahvôôhs

C'est très simple: une fille sous le lit (avec ses couvertures), une coincée entre le rideau et la fenêtre, une autre sous la table, une derrière la porte, et la pauvre dernière se ratatine dans l'armoire; la propriétaire de la chambre restant bien au chaud dans son lit !

Et que faisons nous durant ces longues nuits sans sommeil: des films, des films et encore des films (caractéristique principale de toute fille un tant soi peu frustrée). Des exemples semblent nécessaires:

« Oh ! Il t'a offert un bonbon... Ouah... C'est l'amour fou, ça! » ou encore « Et il m'a regardée... Naan ! C'est vrai... mais c'est fantastique, à mon avis, il est fou de toi ! »

Et oui... c'est déprimant... mais on se console comme on peut.

Comment ainsi travailler et dormir dans de telles conditions ? Difficile, quasi-impossible... d'où le signe distinctif sur les faciès de ces adorables jeunes filles : d'imposantes cernes sous les yeux (mais c'est tout ce qu'il y a de plus charmant...)

Après tout, il faudrait peut-être reconnaître qu'il n'y a pas que de mauvais côtés et l'ambiance est extraordinaire ! Et nous en gardons d'excellents et éternels souvenirs.

Cune et Gonde

Un état des lieux complet sur les travaux en compagnie de notre envoyé spécial J. Sorel qui a chaussé ses bottes de chantier et s'est coiffé de son casque bleu à poids blancs.

Les travaux avancent ! Si, si je vous assure. Les rentrées scolaires sont d'ailleurs le moment idéal pour s'en rendre compte. Cette année (après deux mois de pèlerinage sur l'île d'IDiHoT) au lieu de fouler de nouveaux les terres magnoludoviciennes en contournant l'aquarium que l'entrée avait entièrement été refaite. A tel point que j'ai cru que LLG avait été converti en banque ou en ministère pendant les vacances. En regardant mieux, je m'apercevais que l'aquarium était toujours là (plein de gens bien aimables), mais encastré et que le tableau des absences était également présent: je m'étais trompé !

D'autres surprises m'attendaient: l'apparition d'une cafétéria ce qui est très chic pour un Lycée, une salle des fêtes transformée en cantine pour les prépas, le ravalement de plusieurs façades... Après deux ans, des résultats concrets semblent peu à peu prendre corps et nous ne nous en plaignons pas !

Les travaux semblent d'ailleurs devenus une mode. Toujours à la pointe de ce qui est branché, LLG se fait copier par tout le monde [NDLR: mais qui peut se vanter de lui arriver à la cheville ?] : après Saint-Louis (Khrââsss...), le Collège de

France, la Sorbonne, c'est mainte-

nant la Fac de droit qui y a droit! Tout le monde fait des travaux...

Sauf que ces travaux commencent à devenir lassants ! A cause d'eux, nous (les lycéens) sommes privés de cantine, élément pourtant capital pour l'équilibre psychologique (la bourre) et gastrique (le petit salé) de l'élève à LLG. Les internes eux ne peuvent plus doucher dans les nouveaux dortoirs et le Khleubinfo subit des téléportations continues...etc., etc. Les bonnes choses se perdent!

Avec le temps, les choses changent, les bruits aussi. Les sons obsédant des compresseurs, sableuses et autres pelleteuses ont laissé place aux coups sourds et répétés des marteaux et burins. Lorsque les travaux seront achevés, l'administration devra engager des bruiteurs professionnels, tant il sera devenu difficile de s'en passer ! Chaque salle, chaque dortoir sera donc équipé de hauts-parleurs qui diffuseront des ronrons préenregistrés.

A noter aussi dans les nouveautés, la mise en place d'un atelier de sculpture dans la cours d'honneur ce qui ne sera pas pour déplaire à ceux qui possèdent la fibre artistique. Des professionnels du LEGO vous montreront comment démonter les pierres de façades pour les remplacer par celles qu'ils ont sculpté eux-mêmes. Génial...

Toujours est-il que nous attendons avec impatience la réouverture de la cantine.

J. Sorel

Raie Torique

Réflexions souterraines

SENS

C'était en vain qu'il avait tenté de m'expliquer, ce jour-là, que le monde dans lequel je vivais, n'était en fait qu'illusoire, puisqu'il ne reposait que sur des chimères. Mais ce que lui ne comprenait pas, c'est que l'homme qui parle d'Absolu fabule : il est exclu dès lors qu'il n'est, il n'en perçoit que ce mot dont il ne peut envisager la dimension. Oui, c'était vrai: je ne niais pas ce processus dans lequel je m'étais sentie si soudainement engagée alors même qu'il suivait son cours. Pourquoi aurais-je lutté contre cette idée qu'à l'identique de ces pauvres êtres (qui sans le savoir accompagnent le mouvement), je ne pourrais moi-même être en train d'assister à la cristallisation de ma chair ? Décidément, tout était relatif, et désormais, du fait de cette éducation terrible donc irrévocable, si évidente et pourtant si effrayante, il me serait vital, si la vie m'était permise, de voir mûrir en moi des pensées, en attendant le terme d'un voyage dont la destination me serait peut-être à jamais occultée.

Rien n'avait jamais débuté. On dit de la vie qu'elle est ponctuée de ces aléas qui en sont l'essence, or c'est à l'ombre de ses lumières sourcilleuses, au son tamisé de ses plus pâles accords, aux odeurs obscures, languissante, de ces rails qui la rende vainement si tactile, qu'elle me fut révélée. Combien de temps avait passé depuis le premier wagon ? C'étaient ces wagons, dans leur infatigable succession, dans leur insolente continuité qui avait signifié MON début, au surgissement de LA fin. Je ne regrettais d'ailleurs pas qu'il m'eût fallu quelques temps pour saisir moi-même l'enjeu de ce que cette journée devait m'apporter: le S-E-N-S.

« Un wagon, c'est un âge, une époque; une vie si l'on veut. Il porte en lui pourtant bien des drames, et que de joies ! Et que de peines, aussi ! Mais il est la vie. C'est pour cela qu'il est la vie. Où va t'il ? Dans quel sens ? » - Voilà les tourments de mon esprit. Chaque jour n'avait été jusque là que le signe d'une dispersion progressive de mon for intérieur. Tous ces

visages qui défilaient, cette frustration sublimée propre aux âmes en route vers des Ailleurs qui en émanaient, tout cela, c'était autant de pépites incrustées en mon front qui, comme pour l'enrichir, en alourdissant la masse. C'est sans doute parce que les anges sont informes et étrangers aux sens que j'attendais (comme empreinte de ces rationalismes forcés) de croiser ce regard qui me tuerait, précisément parce qu'il attesterait de la trahison de ces mêmes sens : voir, sentir, enfin toucher au travers d'une vitre ce qui n'était plus, voilà ce qu'elle serait... Trahison des sens... Du pareil au même: si nos sens n'avaient été qu'illusion, il n'y avait plus de sens, ni gauche, ni droite, il n'y aurait donc eu ni wagon ni rail. Et puis il y a sens, et sens. C'est la recherche effreinée d'une odeur depuis trop longtemps répandue qui ne rendait que plus probable la confirmation de sa disparition matérielle (entraînant à mes dépends et conséquemment à la liquéfaction de mes forces). Des nuages, des brouillards matériels ne constitueraient pas d'obstacle. Je voulais cela. Je l'attendais. Dussé-je chaque jour et sans relâche traverser les mêmes zones d'ombre, c'était pour moi l'institution d'une véritable quête.

Le produit de toute société ne s'est jamais voulu qu'une farine mal pétrie de convictions. Pour moi, il était impensable d'abolir toute règle scientifique, et les lois de récurrence m'abrogeaient l'idée que rien fût impossible, voire irrenouvelable : à force de tant de visages si différents les uns des autres, il devait m'être évident qu'un jour ce serait le sien que je verrais... à nouveau. Ces traits m'obsédaient sans que j'en pu fixer aucun: on percevait ces figures sans espoir de jamais pénétrer. Et ainsi filaient les jours, comme se suivent les wagons sur les rails de nos vies...

Elle n'a jamais eu lieu, cette implosion souterraine, prévue, réfléchie. Non, je ne l'ai jamais revu, le regard d'ange : tout le monde sait bien que les anges n'existent pas ! Regard qui, finalement, n'avait peut-être que le fruit d'une inspiration impromptue

de mes sens. Il ne me restait rien alors, qui eût pu m'assurer que je me trompais ou ouvrir mes yeux rebelles accrochés au mensonge, si ce n'est... ces couleurs et ces formes embrassées: étalées -écrasées- fixées sur un tissu de vie dont ne parlaient plus maintenant que des PHOTOS. C'était don ça, le sens de toute ma vie passée. Sans aboutir, le processus de destruction était longtemps resté en suspens, mais bien en cours: comme ces dossiers interminables qui sans jamais être classés n'en sont pourtant pas moins scotchés sur certains bureaux des ministères... et est-ce que c'était mieux ? Je ne me rassérénai qu'une fois le circuit de réflexion bouclé. Le Bonheur Suprême est maladif. Morne et livide, son teint diaphane cache au mieux sa distante timidité. Sur toi qui le convoite il répandra son hâle séduisant, son parfum méphitique qui fatiguerons tes sens.

Le Bonheur rend malheureux, ce n'est plus un paradoxe. Si encore on le rencontrait en chemin... Pour moi, je l'avais perdu: et ce n'est qu'après avoir compris qu'il courrait déjà loin que le souffle qui m'avait manqué me revint comme par enchantement. Cette fois, je le chérirais à d'autres soins qu'à la recherche de ce « Bonheur » sans nom. Je pouvais désormais PENSER à loisir, chercher autre chose que sa possession. J'avais définitivement troqué

«Bonheur» pour bonheur.

Ceci-dit au scrupuleux détective (spirituel!) que je restai manquait la résolution d'une énigme: trouver le SENS/LE sens/SON sens: LES sens... Ni queue ni tête ! Ce qui m'intriguait, c'était son sens à lui, au wagon! Le sens du wagon que j'avais un temps attendu et qui ne passerait plus, maintenant. En outre, ce fut B. qui eut le mot de la f...-non-non, le MOT.LE mot « de la fin » n'a pas de sens lui non plus: il a si souvent instauré la commencement aux ères nouvelles. D'un rien on repart ! : « Toutes tes idées bizarres, toi alors ! Ce wagon, là, il ne t'a pas interpellée que je sache... et puis, ce wagon dont tu parles tant, l'as tu seulement vu ? Tu as juste croisé son regard (celui de-) dans un souvenir, et le wagon c'est imposé autour de lui, tu as dressé la vitre entre vous deux, et le chauffeur l'a dirigé, là-bas, vers... Si tu ne parlais pas tant tu ne saurais pas ce que c'est, que le temps qui passe: sans débit pas de sens, sans sens, wagon -vide... et arrêt manqué ! »

Il m'empoigna hors du dernier métro: la nuit était belle, dehors.

Andromaque.

MESSAGES

- Mollusque : Merci de ne pas être revenu (nous)
- JGLG : lache l'ordinateur
- De JGLG : jamais
- De Pascal à Luis : résous « $a+2 = 2a$ »
- JGLG ta carte ?
- De Diégo : je reconnais cette technique, c'est la sixième variante de la Larsen combinée à une...
- De Luis : Hum...
- Diégo : Echec et Mat
- Pourquoi faut-il toujours que je minore ?
- De Diégo : Bof, c'est moyen.
- De Luis : Je sèers la science et c'est maa jouaargh
- De Aurélien : Ca fait rien...
- De Igor : et le scénario du film ?
- De Thomas : et la liste ?
- De Alexandre : et ma disquette ?
- De Luis : Au secouououours !

ANNONCES

- Vends TI92 presque neuve à 100 francs. Me contacter à : Kèlélepignonquimacru, Sspoir CEDEX
- Recherche désespérément cerveau plus volumineux que le mien pour échange...(Inutile de signer)
- Virus recherche des rédacteurs...
- Virus recherche des rédacteurs...
- Virus recherche des rédacteurs...
- Virus recherche des rédacteurs...
- Recherche personnes intéressées par la création d'une association protectrice des *métaminors* (Torcheurs bien venus)
- Les Terminales L recherchent désespérément professeur de Biologie.
- Prof de SVT de L recherche élèves pour son cours
- Les traditions se perdent: prononcez vous pour la douche du major **à chaque PAL.**

Un petit moment d'éternité

Avant, il n'y avait rien ! (Ca, je peux toujours l'affirmer car si quelqu'un vient me soutenir le contraire, je lui rétorquerai qu'il n'était pas là pour le prouver.) Après, il y a eu quelque chose (Notez mon travail d'approche, le cheminement logique de ma pensée), puis Quelqu'un, que nous nommerons Bae, qui s'est trouvée étrangement seule dans ce monde envahi par le vide. Elle avait beau chercher, rien d'autre ne s'offrait à sa vue que cette étendue apparemment plane et sablonneuse sur laquelle elle reposait, si ce n'est une voûte céleste désespérément immaculée de cette obscurité. Ce vide pesant semblait être une barrière virtuelle à toute nouveauté, et pour cela Bae voulu combler petit à petit, par ses pensées, quoique forcément très restreintes puisqu'elle ne possédait guère que son quelque chose comme référence de celles-ci; d'ailleurs elle ne devait même pas se rendre compte qu'elle pensait...

Mais son instinct la poussait à tout autre chose: elle sentait, sans connaître vraiment l'origine de ce phénomène, que sa pensée était incongrue dans un assemblage si curieux d'un monde qui venait de naître, mais qui avait selon elle toujours existé, puisqu'elle n'avait dû selon toute vraisemblance apparaître qu'après. Elle sentait qu'elle devait agir. Que le triste sort de ce monde dépendait de son inaction. Elle se mit à réfléchir, état complètement nouveau dans ce monde sans normes, uniforme et pourtant si varié.

La lumière venait de s'allumer parmi les obscurités ténébres et tel... tel quoi? Bae n'avait aucun point de comparaison puisque sa mémoire était encore à l'état de disque dur vierge, prête à tout emmagasiner tout ce qu'elle saurait interpréter grâce aux sens de Bae qui agiraient à son insu. Bref, la lumière émergeait de nulle part et de partout, « ne se mouvait ni dans l'espace où elle se trouvait, ni dans celui où elle ne se trouvait pas » (sic), elle jaillissait et, univers de couleurs, devant tant de beautés, devant tant de grandeur qui lui faisait sentir une douce chaleur pour la première fois tout au fond de son cœur, -chaleur éphémère, mais d'un autre côté, une chaleur teintée d'un ton d'éternité- elle s'assit et poursuivit sa méditation. La lumière était de plus en plus intense, cela commençait à naître.

Mais qui naissait ? Et où était son monde ? Bae ne s'avait que répondre ; au plus parvenait-elle à se poser des questions sans avoir l'intuition qu'il faudrait

un jour leur chercher des réponses. Mais la lumière diminuait, réfléchir était si difficile et son esprit (pour peu qu'elle en possédât un) se mit à vagabonder. Sans jamais l'atteindre réellement, la lumière la dépassa : elle ne se contrôlait plus, tout cela lui échappait. Son inconscient avait pris le relais, et sans que Bae ne s'en rendit compte, il lui infligeait un malaise devant tant de contradictions. Avait-elle toujours existé ? (la peur commençait à la tourmenter) Qu'y avait-il eu auparavant ? Quand et comment tout cela avait-il commencé ? Que s'était-il passé avant ? Cela s'arrêterait-il un jour et qu'y aurait-il après ? Où était-elle ? etc, etc... La lumière ne cessait de décroître en intensité, mais son domaine d'influence croissait sans arrêt. Cependant, elle n'était plus seule: des «grumeaux» interspaciaux s'immisçaient dans cet univers rangé. Tout ne pouvait-il donc être aussi clair? Fallait-il que cela se complique inéluctablement ? N'était-ce pas elle, Bae, qui dominait tout cela ? Y avait-il Quelqu'un au dessus de ça ? (La peur était à son paroxysme.) Cela semblait improbable car elle avait toujours existé. Toujours, à moins que... Il lui semblait à la manière d'une intuition que son existence était liée à ce monde, et non pas l'inverse comme elle l'avait pourtant cru jusqu'alors. Et qu'elle ne tarderait pas à disparaître. La terreur gagnait du terrain, le noir revenait, toujours aussi étendu et les corps célestes s'aggloméraient, s'arrondissaient... Certains explo-saient pour donner à cette froide obscurité une petite chaleur lumineuse et salvatrice.

Les corps vivaient leur vie, mais d'autres très petits corps y prirent naissance et se transformèrent vite, très vite. Surtout sur un petit corps bleu à côté d'un autre, jaune, rayonnant, et de quelques autres préservés de ce mal. Mais ceux-ci disparurent très rapidement d'eux même, encore plus rapidement qu'ils n'avaient pris naissance: chacun se croyait le centre de cet univers qui leur échappait totalement et dont ils ne connaissaient même pas l'origine.

Bae aussi disparut, mais beaucoup plus tardivement. De toutes façons, elle n'avait jamais existé, et il n'y avait jamais rien eu. Expérience aberrante et avortée! L'éternité n'était en fait l'affaire que de quelques instants. Le néant avait repris sa place dans un milieu duquel il n'aurait jamais dû s'absenter.

Ixion

Delirium Magistri

Vous aussi vous avez des profs complètement délirants ou ayant simplement émis une phrase pouvant prêter à dérision? Alors, envoyez nous, leur petites perles afin de continuer à alimenter cette rubrique. par le biais du casier P (comme Virus) du courrier des internes dans le Hall.

MATHS

- Après avoir dégraissé le résultat, on récu-
re.

Pas la peine avec Paic Excel...

- On a $MP = PD$

Signé : Un PC

- Le cours de topologie est essentiellement
fondé sur l'histoire du lièvre et de la tortue.

Rien ne serre de bourriner, il faut pougner à
point.

- U_n fini par
appartenir à cet inter-
valle maudit où f fait
exploser tout le mon-
de...

Hééé m'sieur,
faut arrêter DOOM !

- On demande
juste à x et à y de ne
pas être trop loin l'un
de l'autre et de se tenir
la main pour courir
jusqu'à l'infini.

Deux parallèles
s'aimaient, hélas...

- Regardez bien
mon petit doigt, c'est
fou ce que l'on peut
faire avec un petit
doigt !

Mais ! Ce n'est pas mon nombril...

- L'oscillation amortie du physicien est une
oscillation où la bête se calme au fur et à mesure
que passe le temps.

Antikhuïss !

- Elle va s'agiter un peu pourvu qu'on la
coince là dedans. [...] Elle va se calmer un peu
alors on va augmenter la puissance.

Docteur Foldingue.

- Il faut scotcher l'examinateur au fond du
court, car si vous le laissez monter à la volée,
vous êtes finis.

Jeu, set et match.

- Je suis un fan des sacs poubelles de 50
litres.

C'est plus pratique pour transporter les
corps ?

PHYSIQUE

- Ce n'est pas plus compliqué de faire
l'autre, mais disons que c'est plus simple de faire
celui-ci.

Ah oui! Moins c'est plus compliqué, plus ce
n'est pas moins simple
vu que c'est au moins
plus facile...

- V., je vous rappelle
que l'élection des délé-
gués est une activité
annexe de Virus.

L. je vous rappelle
que casser du $5/2$ est
une activité annexe de
la lecture de Science et
Vie.

- Le problème, c'est
qu'en milieu aqueux il
y a de l'eau.

J'ai comme le pres-
sentiment que je vais
couler en séchant sur

PRIX SPÉCIAL DU HARD

-Alors, je prends un élève au tableau... Enfin, je
prends...(Maths)

Je le retourne contre le mur...

TAUPE D'OR

-La Justice avec un grand G... (Français)

La Bêtise avec un grand C...

TAUPE D'ARGENT

-Je suis une vaste usine chimique qui perd
l'équilibre quand on la stresse. (Chimie)

Attention au déchets toxiques

TAUPE DE BRONZE

-Mon q est fixé et mon p court toujours...(Maths)

Je sais pas pourquoi, je la sens mal cette démo.

mes pals...

- Rappelez-vous du proverbe chinois: «Il
faut frapper sur la tête du chien qui se noie dans
l'eau.

Pas taper, pas taper...

- Globalement, vous l'avez visuellement
bien dans l'œil

Et moi, je vous ai nasalement dans le nez...

- Il faut l'écrire une seule fois car c'est fati-
gant quand même.

Je ne vais quand même pas me fatiguer à
chercher un commentaire.

- 10^{-12} secondes, on dit que c'est bref, mais
bref par rapport à quoi? Par rapport à des durées

beaucoup plus longues...

Une heure de cours par exemple...

- *Quand l'oreille entend quelque chose, elle ne répond pas en disant « coucou ! »*

Par contre quand le cerveau analyse votre cours, il répond en disant : « Comprends rien... »

- *Nous allons étudier les cas particuliers généraux.*

Et les cas généraux particuliers alors ?

- *Ca, c'est vrai sauf quand c'est faux.*

Je vous épargne la démonstration, elle est hors programme.

- *Le Coefficient directeur devient horizontal.*

C'est ça, la bête du physicien (cf maths)

AUTRES

- *Vous croyez que le prof n'y entendra que du feu ? (Anglais)*

Je savais qu'elle était bête mais là, c'est l'étincelle qui fait déborder le vase.

- *C'est marrant, plus vous êtes derrière moins je vous vois devant. (Français)*

Plus on sera dehors, moins vous nous verrez dedans

- *Le Dieu des crétins est un Dieu créateur. (Philo)*

Vous croyez qu'il est tout seul ?

- *On n'apprend pas la philosophie : on apprend la philosophie. (A votre avis ?)*

On ne sèche pas la philo: on sèche la philo.

- *Freud est mort en 1939, juste avant la fin de la guerre. (Philo)*

D'Espagne ?

- *Achetez ce livre, ça permet de corriger les erreurs de mon cours... et elles sont nombreuses. (SVT)*

Si vous croyez qu'on a attendu que vous nous le disiez.

- *L'Allemagne hésite à attaquer l'Angleterre, parce que Moïse et la Mer Rouge ça n'arrive pas tous les 2000 ans. (Histoire)*

Moi par contre, je vais venir en cours (d'eau) tous les 2000 ans si ça continue...

- *Nous avons les mêmes droits mais les miens passent avant les vôtres. (Philo)*

Ca fait quand même du bien de se sentir estimé.

Ixion, The Fool on The Hill

DECI-DELA

DU NOUVEAU :

Vous aimez chanter ?

Alors, n'hésitez pas à rejoindre les membres d'un tout nouveau club tous les Mardis de 13h00 à 14h00 en salle de Piano (i.e. près de la cafétéria).

Au programme : Soul (Mariah Carey, 3T, Boys II Men...), Negro-Spiritual, Rock, etc... (Mais toute autre proposition sera la bienvenue.

P.S : les pianistes sont également les bienvenus...

ATTENTION

Les 1 récidivent, après la diffusion en comité restreint de leur premier film, ils ont un deuxième projet en cours...

DANSE

Le Khleub danse du Lycée est ouvert à tous ceux qui disent y participer [NDLR : en particulier les mâââles...]. Pour vous renseigner, vous pouvez contacter Madame Barrbreaux, professeur d'EPS. Le but du Khleub est de permettre aux participants de créer leur propre spectacle qui sera par la suite présenté lors de rencontre collège-lycée ou à rejoindre le groupe, entre 12H30 et 13H30, tous les lundis...

ATELIER « CULTURE ET IMAGE »

Le cinéma Accatone (au bas de la rue Cujas) ouvre ses portes au Lycée Louis-le-Grand. Sur présentation de la carte d'étudiant LLG ou de la carte professionnelle pour les adultes. Le prix de la séance sera de 20 francs.

Le jeudi soir, 20 heures, séance spéciale Louis-le-Grand. Le programme sera affiché chaque semaine, dans le hall. Les demandes particulières (cinéma V.O., location de la salle, etc...) peuvent être étudiées.

Los Crucigramas de Carlos

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
A													
B													
C													
D													
E													
F													
G													
H													
I													
J													
K													
L													
M													

HORIZONTALLEMENT :

A. Personne qui travaille très peu (≠Taupin). **B.** Dictature ou autre **C.** Enlever. Possessif. Pronom personnel masculin féminisé. **D.** = deux pierres. **E.** Agricultural Adjustment Act. Pièce de Hugo n'aimant pas le hasch (Scuse : H). Très Bien. ...de maison du café. Maison des oiseaux (dur !). **G.** Décisions américaines. **H.** ...et damnations. 2 lettres de mon pseudo. C'est une clef. **I.** 3/2 de nazi. Entourer avec erreur. **J.** Khuïss !... Canon apeur d'heuri un on... **K.** A un magazine ou aux salles notes. **L.** L comme... **M.** copié mais à l'envers. Conjonction. Félix en a sept.

VERTICALEMENT :

1. Sspioresques. **2.** On l' aime bonne (non, non, pas en cinq lettres). Neuneu ayant perdu ses voyelles. Boulon qui les a aussi perdues. **3.** Répétitifs. 3 fois rien. **4.** Elles ne sont pas constantes donc elles sont... Trrès mauvais. **5.** Le picarresque. Voir C2?. Poison très à la mode chez Flaubert. **6.** Dans une poésie on en trouve sou-vent en fin de vers. Mesure de Vichy qui a mal tourné. Le pluriel. **7.** Truc pour démarrer ayant perdu un R au profit d'un E. Les singuliers. **8.** Industrie Ali-mentaire. Rire sans voix(hièles). Truc en forme de rose. **9.** Tous les trois ans. **10.** Utile en cuisine. Egalement utile en cuisine. En Khöllère. **11.** Isle nordique. Non de Juan-Carlos. Avoir conjugué. **12.** Rome sans eau. Quand il n'y en a pas, c'est sans issue. Négation. **13.** Suffixe Khuiss. Europe. Préfixe Trois. Abréviation de dans.

S	E	I	A		L	E		C	O	L	O	N	E	M
D	N	A	R	G	E	L	S	I	U	O	L			L
			N		L		E	N	N	O	B	A		K
E	S	O		S	E	L	L	E						J
R	E	N	R	E	S			S	S	S				I
T	U			L	O		S	R	E	F	N	E		H
	S	E	L	A	R	E	T	A	L	I	N	U		G
	S	D	I	N		R	O		B	T				F
E		N	A	N	R	E		A	A	A				E
U		A		E	R	T	E	M	I	R	E	P		D
	E	L	L	I		A	M		R	E	O	T		C
E	M	S	I	R	A	T	I	L	A	T	O	T		B
E	R	A	I	T	S	R	R	E	V	I	N	U		A
13	12	11	10	9	8	7	6	5	4	3	2	1		